

Bienvenue en Ovalie

(Etude comparative du lexique des rugbymans Français et Géorgiens)

Résumé

Le rugby est un sport populaire introduit en France au début de l'année 1870 par des Britanniques. L'équipe de France participe chaque année au Tournoi des Six Nations, compétition qu'elle a gagnée 24 fois. L'équipe géorgienne domine depuis quelques années le niveau B du rugby européen notamment grâce à un effectif riche qui évolue en grande partie en France. C'est aujourd'hui la référence du rugby européen de deuxième division. L'équipe géorgienne s'appelle «Lelo». Ce nom remonte au jeu traditionnel des Géorgiens ressemblant au rugby. Sans son champ lexical fleuri, le rugby ne serait pas le rugby. Tout le monde aime suivre ses matchs à la télévision. Mais pour comprendre vraiment ce jeu, il faut en appréhender les règles et connaître son vocabulaire. Ce lexique n'a d'autre ambition que de nous aider à mieux comprendre ses joueurs qui se passent le ballon en arrière ou foncent dans des adversaires plus nombreux, tout en nous expliquant à quoi correspondent la *passe en avant*, un *passage à vide* ou la *boîte à gifles*, *botteur*, *cartouche*, *cuillère* etc. L'argot de rugby englobe des dénominations des choses, des gens, des événements et des situations liées avec le dit jeu. Nous avons eu à notre disposition l'œuvre de Daniel Herrero, « Dictionnaire amoureux du rugby » (2006) ancien joueur puis entraîneur de rugby, mais aussi un grand voyageur, ainsi que celle de Gabriel Barjadze « Rugby, Rugby » (1988) en géorgien, lui aussi ancien joueur, que nous avons complété par les dictionnaires de la terminologie de rugby aux pages web. Notre objectif est de comparer le lexique des rugbymans Français et Géorgiens pour démontrer les aspects qui sont retenus par les deux langues non-apparentées pour nommer les termes du jeu.

Mots-clés : ovalie, technolecte, rugbiman, étude comparative, champ lexical

Introduction

Le rugby est un combat, mais avant tout un sport : l'affrontement a ses règles, ses arbitres, son respect de l'autre. Au rugby, pour affronter l'autre, on est obligé de le mettre à distance. Au rugby, la limite entre adversaire et ennemi est fragile. La vérité, au rugby, c'est que l'adversaire nous ressemble terriblement. La beauté du rugby réside dans l'égalité, et la victoire ne vaut que si on joue contre un adversaire à sa mesure. « Dis-moi contre qui tu bats et je te dirai qui tu es » pourrait être l'idée maîtresse de ce sport.

Le rugby à XV est un sport populaire pratiqué en France par 457 000 joueurs licenciés. Il a été introduit en France au début des années 1870 par des Britanniques, dès 1872 des travailleurs anglais fondent le Havre Athletic Club avec lequel ils pratiquent une forme hybride de rugby et de football qu'ils appellent « combinaison ». Le rugby n'a pas été conçu en Angleterre pour divertir les foules, faire danser les villages ou permettre des bonnes rigolades entre collègues. Ce

sport est intégré au système éducatif, avec comme objectif de former une élite sociale. Pour les jeunes Anglais éduqués de la « bonne société », la pratique du rugby est une étape quasi obligatoire sur la route qui mène au statut de gentlemen (p. 28). Les étudiants d' « Oxbridge¹ », qu'ils soient de Manchester, d'Édimbourg ou du sud-est de Londres parlent tous de la même manière (p. 29). Le rugby ne se met pas au service des chauvinismes locaux, probablement parce que les représentants de l'élite, issus du même moule, partagent aussi les mêmes codes, les mêmes intérêts, et n'ont donc rien à se prouver (p. 29). En Angleterre, le rugby traverse les âges d'une vie d'homme. L'enfant socialise grâce au ballon ovale dans la cour de son école, puis, devenu adolescent, il se forge un tempérament dans la boue avant de boire ses premières mousses au foyer du collège. Étudiant, il défend corps et âme les couleurs de son université et ses partenaires deviennent ses meilleurs amis (p.30). Les relations avec les Français sont d'un autre acabit. Daniel Herrero écrit : « Il y a dans notre façon de jouer, de vivre et d'appréhender ce jeu une dimension libertine et impertinente que les Anglais ne peuvent dominer et encore moins comprendre. Imprévisible, violent et mal élevé, le rugby français intrigue les Anglais. Il est certainement dans la nature humaine d'admirer secrètement ce que les autres possèdent, et à ce titre le *french flair* les angoisse et les déboussole » (p.33). L'Angleterre reste un paradis pour tout joueur de rugby, une patrie ovale où ce qui entoure ce sport immanquablement imbibé de bon goût, de passion, de raffinement. Être rugbyman en Angleterre, c'est adopter un comportement digne, respectable, exemplaire. On dit que les Anglais sont hautains et prétentieux. Certainement. Mais sur un terrain de rugby, ils sont le plus souvent nobles et respectueux des règles.

Historique du jeu

Le jeu populaire à balle date de belle lurette. Lors de ce jeu le temps et le nombre de joueurs n'étaient pas déterminés. Les joueurs le décidaient avant le début du jeu. Seul, l'objectif était connu, de marquer le but. Les historiens sportifs ont définis, qu'à un tel jeu jouaient même les Egyptiens, les Chinois, les ancêtres des Français-les Gaulois, les Romains, les Grecs, les Italiens et d'autres.

En Egypte, on a découvert des objets dans les tombes égyptiennes qui montrent l'existence des jeux comme le football dans cette région autour 2500 AC. On a trouvé un ballon dans une tombe égyptienne. Pour fabriquer les ballons on mettait des cordes des muscles et des tendons des animaux dans une sphère et on l'enveloppait avec du cuir ou de la peau de daim. On connaît très peu à propos des jeux de ballon égyptiens. Il y a des historiens qui croient que pendant les rites de fertilité, on bottait des ballons des graines enveloppés avec des vêtements colorés.

En Grèce, autour de l'année 2000 AC, les grecs ont développé un jeu appelé Episkyros (aussi connu comme Phaininda). C'était surtout les hommes qui le jouaient mais aussi les femmes le pratiquaient un peu. Les Grecs jouaient nus sans donner de l'importance au genre des joueurs. Au Musée National d'Archéologie d'Athènes, il y a un relief qui montre un athlète grec qui balance un ballon sur sa cuisse et qui apparemment est en train d'expliquer une technique à un enfant. Cette image est utilisée aujourd'hui dans le trophée de la Ligue des Champions. Ce

¹ Contraction de Oxford et Cambridge.

ballon était un « follis » ou un ballon gonflé. Les premiers ballons ont été fabriqués avec du lin et du cheveu et enveloppés avec des ficelles cousues ensemble. Ce type de ballons ne rebondissait pas bien. Les modèles suivants grecs de ballons comme le Follis ont été faits avec une vessie de porc gonflée et enveloppée avec du cuir de porc ou de la peau de daim. Il y avait une autre technique pour faire des ballons : on coupait des éponges et on les enveloppait avec des ficelles et du linge. Le jeu grec Episkyros a été après adopté par les romains, qui l'ont transformé et lui ont donné un autre nom : Harpastum.

En Empire Romain, Harpastum veut dire « le jeu du petit ballon ». Il a été populaire pendant 700 à 800 ans et il a été joué avec un ballon assez petit et dur si on le compare avec le « follis » ou le « paganica ». Entre 5 et 12 personnes jouaient sur un terrain rectangulaire marqué avec des lignes et divisé par une ligne centrale. Chaque équipe devait maintenir le ballon dans sa propre moitié du terrain alors que l'équipe contraire devait essayer de l'obtenir et l'emporter à sa moitié. Il y avait une règle importante dans l'Harpastum : on ne pouvait tacler que le joueur avec le ballon. Cette limitation provoquait des combinaisons de passes très élaborées. Les joueurs avaient des rôles spécifiques et il est probable que beaucoup de tactiques et de stratégies s'étaient développés. Les pieds n'ont pas été beaucoup employés et il y a eu une frappante ressemblance avec le rugby. Jules César faisait jouer Harpastum à ses soldats pour qu'ils puissent maintenir la forme physique. On pense que Jules César jouait lui aussi au Harpastum. On croit aussi que les romains ont emporté Harpastum aux îles britanniques. Quand ils y sont arrivés, il y avait des jeux de pied moins sophistiqués. On a trouvé des témoignages sur un match joué entre les romains et les natifs britanniques. Bien que les conquérants aient gagné, l'Harpastum finalement est disparu et il est peu probable qu'il ait eu de l'impact sur le développement postérieur du Mob football.² Entre le VII^{ème} et le IX^{ème} siècle en Angleterre (inclus les régions voisines de Normandie, Bretagne, Picardie, Cornwall, Galles, Ecosse et Irlande) quelques jeux de ballon sont nés. Le plus populaire était le « mob football » (football de masse). Il était explicitement violent et on le jouait entre villages pour des célébrations et des fêtes. En effet, il était si violent que les gens des environs fortifiaient les fenêtres pendant les matchs. Les équipes devaient pénétrer de force avec le ballon à la place centrale du village contraire ou ils devaient jouer sur la place du marché ou le centre de la ville comme centre du jeu. Les premières versions du jeu, tel que « Shrovetide football », avaient des règles vagues et ils n'interdisaient que l'assassinat ou l'homicide involontaire. Une légende du Derby affirme que le jeu avait commencé pendant le III^{ème} siècle en Bretagne comme une célébration pour la victoire sur les romains. D'autres légendes (Kingston-on-Thames et Chester) assurent que le jeu se jouait avec la tête d'un prince danois vaincu. Il y a aussi une hypothèse qui affirme que le jeu était un rite païen où le ballon représentait le soleil et on le devait conquérir et le transporter partout sur le terrain pour assurer une bonne récolte. En plus, en Ecosse on a trouvé des témoignages par rapport à cet ancien rugby où on jouait entre mariés et célibataires probablement comme un rite hérétique.

² <http://www.expertfootball.com/fr/mediterranees.php>

